

Entretien avec Gunther Buttner, entraîneur de Haase et collaborateur scientifique à l'École supérieure d'éducation physique et de sport de Leipzig : "Il y a vingt ans que l'Allemagne de l'Est prépare ses succès sportifs: Tout est une question de concept..."

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **27 (1970)**

Heft 4

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Entretien avec Gunther Buttner, entraîneur de Haase et collaborateur scientifique à l'École supérieure d'éducation physique et de Sport de Leipzig:

«Il y a vingt ans que l'Allemagne de l'Est prépare ses succès sportifs: Tout est une question de conception, d'organisation et de collaboration!»

Yves Jeannotat

Peu importe la spécialité, pour autant qu'il s'agisse d'un sport amateur, l'Allemagne de l'Est place de plus en plus régulièrement, depuis plusieurs années déjà, l'un ou l'autre de ses représentants en tête ou aux places d'honneur des concours auxquels elle participe.

On a pu croire, d'abord, à quelques résultats chanceux. Puis on s'est dit que les Allemands de l'Est vivaient ce phénomène heureux qui veut que des sujets d'exception sortent à l'improviste, on ne sait trop d'où, pour le plus grand bonheur des couleurs qu'ils défendent et dont ils font les beaux jours. Mais, champions isolés, dès qu'ils se sont retirés, la médiocrité générale n'en devient que plus évidente et plus déconcertante: ils n'étaient que la poudre aux yeux du monde et la douce illusion face au peuple et aux représentants du peuple, face aux autorités, face aux responsables directs; artifices prouvant que, par lui-même, le champion est loin d'être représentatif de la force, de la vigueur et de la santé d'une nation.

Pourtant, il fallut bien admettre que dans le cas qui nous préoccupe, la constance, la multiplicité des succès devaient avoir des origines nouvelles, simples peut-être, mais inconnues pour beaucoup. Lorsqu'on se rendit compte que les jeunes talents de la RDA (République démocratique allemande) ne cessaient d'affluer aux premiers rangs, secondant leurs... jeunes aînés, palliant leurs éventuelles défaillances, les bousculant, parfois, le plus régulièrement du monde, il n'y eut plus de doute: nous assistions à un éclatement de forces vives dont la source devait remonter assez loin.

De plus en plus, le champion donnait aux observateurs, ici, l'impression d'être tout, sauf un sujet d'exception; bien au contraire, il semblait être un aboutissement calculé, le dernier palier, le sommet d'un ouvrage minutieusement conçu et construit dans du matériau d'une consistance, d'une solidité et d'une densité sans égale.

Les explications les plus farfelues tentèrent d'expliquer cet épanouissement: fanatisme, éléments de propagande idéologique, embrigadement... miracle, même!

En fait, la vérité est tout autre et très simple. Nous sommes bien plutôt en présence d'un nouveau mode de vie dont les répercussions peuvent avoir, il est vrai, des incidences habilement exploitées. L'action gouvernementale de la RDA sur la formation physique du peuple au sens large, c'est-à-dire, allant de la masse au champion est, en quelque sorte, une recette de vitalité intérieure, d'union patriotique, et un essai de recherche de «bonheur relatif» susceptible de remplacer le bien-être matériel. Les champions, par leur réussite, par leurs victoires, ne sont que des porte-parole du bien-fondé de cette méthode, des émissaires, chargés de signer l'exposé par l'exemple! Leur mission inconsciente est de prouver par leur comportement, la supériorité d'un système et d'une idéologie. Nous nous trouvons donc bien en face d'une action politique extrêmement subtile et habile, de laquelle sont bannis les longs discours et les maximes par trop abstraites. C'est comme si l'on retirait du creuset quelques gouttes d'une potion magique capable de laisser rêveur sur la qualité de l'ensemble! Rien ne prouve, pourtant, que le fond de la «casserole» ne soit roussi!

Certaines fausses notes, comme celle de l'athlète Jürgen May, donnent à supposer que la liberté est bien limitée au rebord du creuset, sorte d'immense «parc

national». Une fois ou l'autre, elle paraîtra fatalement par trop artificielle et restreinte à certains individus.

Pourtant, il y a au cœur de cette conception un fruit d'une très grande richesse. Dépouillé de son énorme et encombrant emballage, il ne ferait pas si mal dans nos jardins!...

A l'aide de témoignages particulièrement valables, nous avons donc voulu ouvrir une fois encore le dossier du «Sport en Allemagne de l'Est». S'il renferme quelques éléments qui peuvent servir à notre édification, on ne l'étudiera jamais assez, et on n'en parlera jamais trop s'il ouvre — sans qu'elles soient nécessairement idéales — des perspectives nouvelles à ceux qui, dans notre pays comme dans tant d'autres, cherchent un moyen efficace de rétablir chez l'homme, menacé par tous les maux bien connus de la civilisation, un équilibre fortement compromis.

A l'occasion du «Cross Satus» qui s'est couru à Genève en février dernier, nous avons pu longuement converser avec M. Guenther Buettner, l'entraîneur de Jürgen Haase, champion d'Europe des 10 000 m.

M. Buettner pétilla d'humour et d'intelligence. Rien ne lui échappe de tout ce qui touche aux influences morales, sociales ou économiques du sport. Collaborateur scientifique à l'École supérieure d'Éducation physique et de Sport de Leipzig, il est plus qu'un entraîneur, plus qu'un sociologue: c'est un pédagogue! Il a participé activement au mouvement de redressement de son pays après la dernière guerre, et quand il parle des succès sportifs de la RDA, le voile du mystère a tôt fait de se lever: c'est, pour lui, un aboutissement qui n'a rien de mystérieux, rien d'extraordinaire; l'aboutissement d'un plan d'éducation globale à long terme, dans lequel la formation physique, intellectuelle et professionnelle tient une part égale et équitable.

La nouvelle Constitution de la RDA date de 1968. Tenant compte des résultats positifs acquis en vingt ans d'application, elle consacre une méthode audacieuse et fait une place considérable, inhabituelle même, aux choses du sport. Elle l'intègre officiellement dans le programme éducatif du pays.

Il y a vingt ans...

En 1966, alors que les Allemands de l'Est venaient de moissonner 36 titres de champions d'Europe ou du monde, Wolfgang Gitter, rédacteur en chef du «Leichtathlet», écrivait déjà: «On parle quelquefois du «miracle sportif de l'Allemagne de l'Est.» Il n'y a rien de plus faux. Nos succès, nous les devons à un travail de longue haleine. Ils ont commencé à germer le jour où nous avons compris que le sport était indispensable à la santé morale, physique et intellectuelle du peuple. Dès ce moment, il occupa toujours une place à part entière dans l'organisation des loisirs comme dans celle de la formation scolaire et des activités professionnelles. Il devenait un élément essentiel et indispensable aux structures mêmes de notre société, poursuit Wolfgang Gitter. Pierre de Coubertin n'émettait-il pas déjà lui-même l'avis que chaque individu possède intrinsèquement un plein droit à la pratique des sports et qu'il appartient à la Société de lui fournir les moyens et la possibilité de s'y adonner? Nous avons suivi cette maxime. Et nous avons aussi eu la chance de pouvoir profiter de l'exemple et de l'enseignement des Russes. Ils contribuèrent fortement au perfectionnement tech-

nique de nos cadres. Le phénomène réjouissant que nous vivons aujourd'hui, conclut M. Gitter, n'a donc rien de surprenant!»

Guenther Buettner apporte encore quelques précisions: «Notre situation actuelle, dit-il, est assez facile à expliquer: il faut, pour cela, remonter de quelque vingt années le cours de l'histoire. Disons jusqu'en 1948. C'est à cette époque que le pays entreprit sa véritable réorganisation et le sport, comme l'explique aussi mon ami Wolfgang Gitter, parut d'emblée un moyen précieux, indispensable même à la réussite de nos projets. L'Etat, dont l'action est plus efficace que celle des associations à caractère privé, s'attribua donc des prérogatives importantes dans ce domaine, cherchant aussitôt à atteindre les couches les plus denses de la société. Pour être rapidement efficace, il fallait toucher à la fois le coeur et l'écorce: le coeur, c'est l'Ecole; l'écorce, c'est tout ce qui entoure l'Ecole: les cadres, les éducateurs, les adultes d'une façon générale.»

Le coeur et l'écorce

D'une part, donc, les responsables de la RDA équipaient le pays d'installations extrêmement nombreuses et établissaient un plan de formation physique qui débutait à la maternelle déjà.

Les bambins, dès leur tout jeune âge, étaient éduqués, en compagnie de leurs mamans, au geste «sportif», au jeu, à la natation surtout.

D'autre part, l'Ecole supérieure de Sport de Leipzig, une des plus importantes d'Europe, s'appliquait, à l'autre extrémité, à former des maîtres compétents et de haute qualité qui allaient pouvoir tracer, autour de cet immense mouvement naissant, un réseau d'une solidité exceptionnelle.

L'athlétisme à la base

Après que les organismes d'Etat eurent introduit le sport et la culture physique comme branche obligatoire du programme scolaire, les spécialistes s'efforcèrent d'établir une sélection d'exercices et de disciplines qui conviennent le mieux à chaque catégorie d'âge.

L'athlétisme: course, saut, lancer, représentant le mode d'expression le plus naturel, il était normal qu'il fût immédiatement considéré comme le sport de formation et de préparation par excellence et qu'il devint prioritaire.



Une joie à l'éducation physique collective et «alignée» que nous acceptons difficilement, en Suisse, mais qui porte ses fruits en Allemagne de l'Est.

«L'Allemagne de l'Est compte environ dix-sept millions d'habitants, reprend M. Buettner et je ne pense pas exagérer en affirmant que, actuellement, trois millions au moins pratiquent l'athlétisme activement, la plupart étant, bien sûr, des écoliers. Je dis pourtant bien «activement», car, en marge de l'apprentissage du geste, en marge, si l'on veut, de l'entraînement à son premier degré, un vaste mouvement de compétition brasse la jeunesse été comme hiver.»

Le problème de la compétition à l'école tourmente bon nombre d'éducateurs, en Suisse, et pourtant, l'esprit de lutte est inné chez l'enfant. En le supprimant ou en le réfrénant par trop, on ne fait qu'aller à l'encontre de sa nature. En l'élargissant, par contre, on favorise son éclosion. Il faut savoir, bien sûr, s'en servir comme d'un puissant moyen éducatif. Pour y parvenir, il est indispensable d'opposer des éléments de même âge, jouissant des mêmes conditions de préparation et présentant des qualités physiques et physiologiques voisines. En ce domaine, les différences sont beaucoup plus sensibles à l'âge de la scolarité que chez les adultes. C'est pourquoi les Allemands de l'Est — comme les Hongrois, d'ailleurs — sélectionnent d'abord par groupes d'âge et ensuite seulement par groupe de prédisposition. Ils obtiennent, ainsi, des sections «fortes», des sections «faibles», d'autres relevant de la «gymnastique corrective», et d'autres encore nécessitant une «gymnastique médicale».

Les concours gardent, dans ces circonstances, leur pleine valeur de formation. En hiver, les compétitions portent avant tout sur le cross-country. Des centaines de milliers de jeunes élèves — cette année plus d'un million — se rencontrent au niveau des villages, des villes, des départements. Les meilleurs participent en conclusion à une «finale nationale».

En été, le même cycle de compétition porte sur un triathlon: une course, un saut, un lancer. Avant chaque concours important, un responsable s'adresse aux jeunes et leur rappelle qu'ils sont, certes, des «participants», mais surtout des «pionniers» dont l'exemple engage de plus en plus la population à s'adonner progressivement à une activité physique.

De l'Ecole au Club

La force du système d'éducation physique de l'Allemagne de l'Est est qu'elle est obligatoire et que le sport reste une «branche d'enseignement» à tous les niveaux de la scolarité, jusqu'à l'Université pour les étudiants et jusqu'à la formation professionnelle pour les autres. Le certificat de «maturité» ou le diplôme de «fin d'apprentissage» ne se conçoivent pas sans examens de sport et d'aptitude physique.

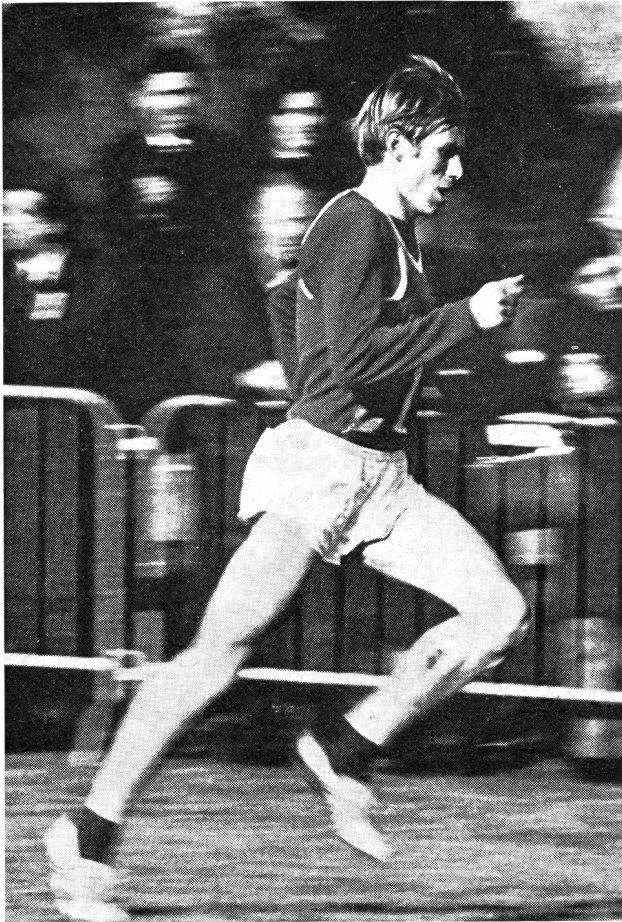
«Avant d'orienter nos jeunes vers la performance absolue, me dit M. Buettner, nous cherchons à réaliser l'ancien idéal du Gymnase grec, qui voulait que l'«Homme» se réalise pleinement dans une parfaite union du corps et de l'esprit. Là aussi se trouve une des raisons de la suprématie de nos hommes: ils sont forts et «intelligents»; ils sont équilibrés. C'est une condition primordiale à la performance au niveau international. »Ce retour aux sources, il faut bien le dire, continue M. Buettner, est considérablement favorisé par l'engagement total dans cette direction de M. Walter Ulbricht, lui-même homme extrêmement cultivé et grand sportif.»

L'entraîneur allemand aborde alors un point très important: «Les maîtres d'éducation physique et de sport, nous l'avons déjà souligné, explique-t-il, sont hautement qualifiés.

»Ils ne sont pas que des enseignants, mais aussi des prospecteurs et des conseillers.

»Ce sont eux qui, sur la base de leurs observations, tenant compte aussi des goûts propres à chacun, orientent les écoliers vers le Club.

»Là, ils sont pris en charge par des entraîneurs. Pour eux commence alors, parallèlement à la formation physique et à la pratique des sports de base obligatoires, la spécialisation, facultative, elle. Grâce à cette «présélection» minutieuse, nos hommes atteignent très rapidement le niveau de la classe internationale.» Ceci est assez facile à comprendre: outre le fait qu'ils ne passent pas, ainsi, par ces longues périodes de tâtonnement dues à l'ignorance, ils sont certains, car ils ont



Bernd Diessner, vingt ans à peine, et déjà au sommet de la pyramide!

envers les personnes qui les encadrent une confiance absolue, d'appartenir immédiatement au groupe et au milieu dans lequel ils ont le plus de chance de se réaliser pleinement.

«Dans tous les domaines de l'activité humaine, remarque M. Buettner, la stabilité intérieure est primordiale à la réussite.»

Une question d'ordre

Lorsque l'on demande à M. Buettner si les plus grands champions de l'Allemagne de l'Est ne sont pas, durant les années où ils sont engagés dans la haute compétition, des... «semi-professionnels», il réagit avec violence: «Jamais nous n'admettrions un tel système. Même à son plus haut niveau, le sport reste, chez nous, intégré à l'ordre social. Bien sûr, les «sélectionnés», ceux qui font partie des représentations nationales, ont toutes les facilités nécessaires à leurs déplacements et même à leur entraînement. Cependant, ces accommodements ne se font pas au détriment des heures de travail. Ils sont possibles grâce à une organisation des horaires conçue en connaissance de cause.»

C'est ici que le système d'Etat prend toute sa signification: le «Sportbund» ou «Union des Fédérations sportives», l'organisation scolaire et du travail, dépendent, on le sait, de la même haute autorité. Une foule d'«oppositions», telles que nous les connaissons bien en Suisse, sont, ainsi, éliminées. Il est inconcevable, par exemple, qu'un professeur ou un chef d'entreprise refuse, en Allemagne de l'Est, à un étudiant, à un apprenti ou à un ouvrier, les congés nécessités par un déplacement à l'étranger ou par un stage d'entraînement; il serait tout aussi impensable, d'après M. Buettner, qu'ils ne fussent pas compensés en temps voulu.

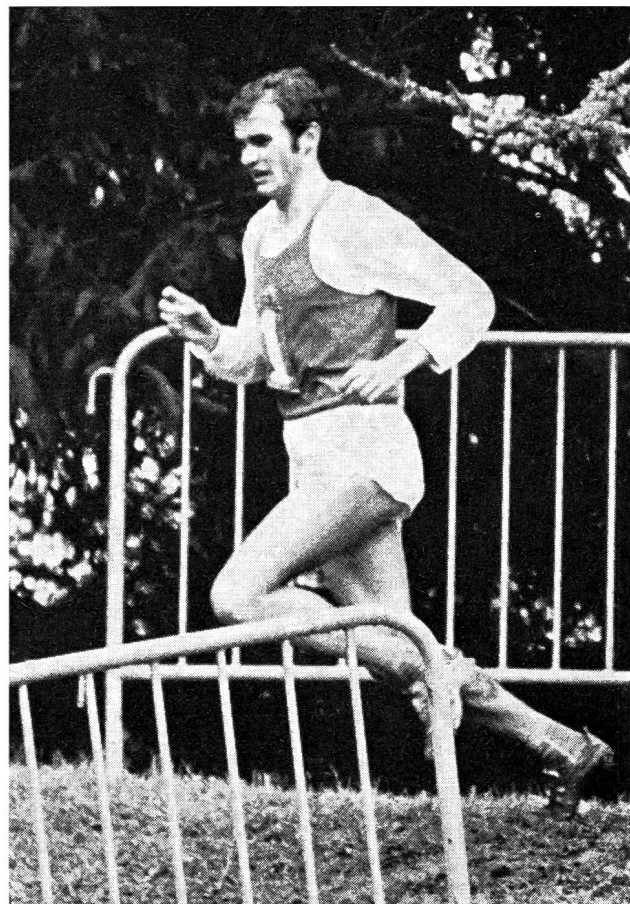
Mais ce n'est pas tout: mon interlocuteur précise bien que le sportif, pour qu'il puisse accéder à la compéti-

tion internationale, doit obligatoirement présenter de bonnes références professionnelles. «Jamais nous n'accepterions — nous ne le pourrions d'ailleurs pas — dans nos équipes nationales, me certifie-t-il, un élément qui ne donne pas satisfaction à ses professeurs ou à ses chefs, et même s'il présentait des qualités sportives exceptionnelles.»

La promotion du champion

Mais l'Etat de la RDA n'est pas «ingrat» envers ses champions. Il ne leur ménage pas les honneurs ni les réceptions. Il leur accorde les plus hautes distinctions. Il favorise aussi leur promotion sociale en compensation des efforts et des sacrifices auxquels ils ont consenti pour parvenir au sommet de la pyramide. «Au sommet, conclut M. Buettner, c'est-à-dire au centre de tous les regards et de toutes les aspirations. Ils sont devenus des exemples pour le peuple et pour la jeunesse en particulier. L'Etat fait l'impossible pour qu'ils aient la possibilité de le rester. Ils contribuent, ainsi, au maintien de la fierté nationale qui fait partie, quoi qu'on puisse en dire, d'une certaine forme de bonheur. Certes, nos champions sont les porte-parole du pays à l'extérieur et ils contribuent dans une large mesure à le faire connaître. Ce but existe dans notre conception du sport, mais il ne vient qu'en deuxième position dans nos préoccupations. Ce que nous voulons en tout premier, c'est que notre élite éveille, chez les jeunes surtout, le désir d'être imités. Haase, par exemple, reçoit des dizaines de milliers de lettres de jeunes admirateurs. Des centaines de milliers courent, tout simplement, pour faire comme lui.»

Ils ne seront jamais champions olympiques, jamais champions d'Europe, mais ils courent et en courant, ils découvrent le sport. Pour un seul qui donne l'exemple au sommet, cent mille suivent l'exemple à la base: c'est bien là l'essentiel!



Jürgen Haase, une raison de courir et de découvrir le sport pour des centaines de milliers de jeunes.